

Patronage ne serait qu'un asile contre l'isolement et le vagabondage, quand il ne serait qu'un supplément de l'école, il aurait sa portée sociale incontestable. L'ambition des Frères va plus loin. Par les soins qu'ils donnent au corps et à l'esprit, ils visent surtout les âmes. Si l'indigence physique mérite, en effet, tant de compassion, c'est surtout parce qu'elle est, en bien des cas, l'indice, sinon la cause d'une autre indigence plus déplorable que la première, celle des âmes. Et comment n'être pas ému, quand ce dénuement, quand cette misère morale atteignent une existence à son printemps ! Alors que l'influence paternelle elle-même se révèle souventes fois insuffisante, qu'advient-il de celui à qui elle manque tout à fait ? Que deviendra le jeune homme inexpérimenté et irrésolu dans sa voie, bouillant dans ses aspirations, curieux de vivre, avide de plaisirs, impuissant à se les procurer, s'il est livré sans guide, sans ami, sans tuteur, à toutes les rencontres, à toutes les séductions qu'offrent les grandes villes ? Comment triomphera-t-il des ennemis du dehors, quand il faudrait le garder déjà contre lui-même ? A toutes ces graves questions, si propres à stimuler le zèle des âmes sacerdotales et religieuses, le Patronage est encore une réponse. Placé entre l'école et l'atelier, entre l'adolescence et la majorité, il se présente devant le jeune homme comme une bienfaitrice issue destinée à le mettre sur le grand chemin de la vie, sans lui en faire éprouver les mortels soubresauts. Le régime familial s'y continue, l'autorité paternelle s'y retrouve : sans être affranchi de l'obéissance, le jeune homme fait l'apprentissage de sa liberté. Eclairé sur ses aptitudes, aidé dans ses recherches, il choisit un métier avec plus de discernement, s'y adonne avec plus de goût et de succès, travaille avec plus d'assiduité.